

| MULHOUSE

« J'espère que vous êtes tous au paradis »

L'école élémentaire Brossolette a rendu hommage, hier après-midi, aux enfants qui ont perdu la vie dans l'incendie survenu dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre, rue Saint-Nazaire dans le quartier de Bourtzwiller à Mulhouse. Trois des jeunes victimes étaient scolarisées dans l'établissement et la quatrième venait juste de le quitter pour aller au collège

Texte : Frédérique Meichler
Photos : Hervé Kielwasser

« Nous sommes ici pour penser très fort à Emirhan, Damla, Sanem et sa maman, ainsi qu'à Reda et son papa. Nous n'oublions pas Monsieur A. qui est encore à l'hôpital ainsi qu'Eyup dont on sait qu'il va mieux et qu'il va revenir à l'école après les vacances. [...] Cette catastrophe qui nous a assommés est l'événement le plus négatif vécu dans notre école depuis sa construction. Nous voudrions, petits et grands, dire toute notre amitié et notre respect aux familles. »

C'est avec des mots simples que Bernard Eichholtzer, directeur de l'école élémentaire Brossolette, s'est adressé aux 280 élèves et à leurs familles rassemblés au nouveau gymnase de Bourtzwiller, pour rendre un hommage aux enfants décédés dans le terrible incendie qui a eu lieu au début du mois, rue Saint-Nazaire à Mulhouse (Alsace du 3 octobre). Emirhan, 6 ans, Damla, 7 ans, Sanem, 9 ans, étaient scolarisés à l'école Brossolette ; Reda, 11 ans, venait juste de quitter l'établissement pour aller en 6^e.

« Construire ensemble des événements heureux »

« Malheureusement, on ne peut plus revenir en arrière, poursuit le directeur. La meilleure façon de redire que nos camarades de classe garderont toujours une grande place dans nos cœurs, c'est de construire ensemble des événements heureux. [...] Chacun de nous peut faire tout son possible... Que le respect entre tous, la politesse, l'entraide dans le travail soient présents chaque jour. [...] Nous allons commencer cet après-midi avec de belles poésies, de beaux chants... »

La petite chorale de Brossolette a interprété *La Vie de François Morel*, qui raconte la beauté et la fragilité de nos existences, Ysil a récité en turc et par cœur le très beau poème de Nazim Hikmet, *Offrons le globe à nos en-*

ants, avant que la petite Lina n'en donne la traduction. Puis, en français et en arabe, Claudine et Ouafa ont lu un extrait du *Prophète* de Khalil Gibran : « La mort n'est rien... Je suis simplement passé dans la pièce d'à côté. » Najoua Douimi-Thiam, qui a enseigné à Brossolette jusqu'à récemment, est venue raconter le conte du grand roi Gilgamesh. Les enfants ont



Après la minute de recueillement qui fut un vrai silence, les enfants ont libéré les ballons.

Photo L'Alsace

chanté encore tous ensemble : « On écrit sur les murs le nom de ceux qu'on aime. [...] On dessine tout ce que l'on voudrait dire... »

Mettre des mots sur le chagrin

Permettre aux enfants de mettre des mots sur leur chagrin. Leur offrir l'oc-

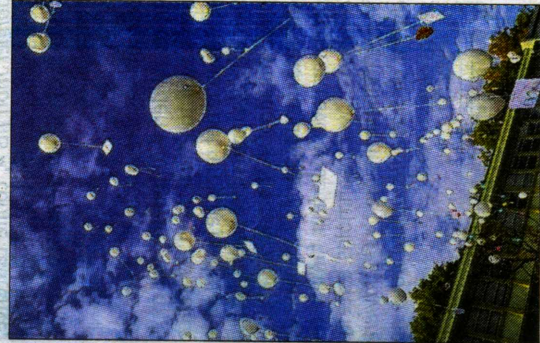
casion de dire leur attachement à leurs camarades disparus, participer à un geste symbolique qui est aussi un geste collectif de consolation et d'apaisement. L'équipe pédagogique a choisi d'organiser un grand lâcher de ballons blancs.

Après le partage des poèmes et des chants, les enfants ont rejoint la cour.

Ils ont récupéré les 280 ballons auxquels les enseignants avaient accroché tous leurs messages et dessins : « Sanem, tu étais ma meilleure copine, on a joué au loup, tu courais plus vite que moi, je suis désolée... », « Je vous aime tous », « J'espère que vous êtes tous au paradis », « Je t'aime Emirhan, tu étais mon ami. Tu étais l'ami de tout le monde... »

Le directeur a demandé ensuite un moment de recueillement. Au bout de quelques secondes, le calme s'est imposé, émouvant. « On pense tous très fort à ceux qu'on aime, à nos camarades, à leurs familles. » Les 280 enfants se sont tus, tenant fort dans la main leur ballon, pendant une vraie minute de silence. Bernard Eichholtzer a donné ensuite le signal pour permettre à tous ces messages de s'envoler dans un ciel très bleu. Entre larmes et sourires, enfants et adultes ont observé l'éclatement de ce bouquet blanc qui s'est dispersé au-dessus du toit de l'école, très vite, très haut. Les enfants ont encore libéré quelques ballons qui s'étaient pris dans les branches des arbres, juste avant la sonnerie de 16 h.

Élèves et enseignants ont pu tourner ensemble une page douloureuse. Pour les aider demain à reprendre les apprentissages, « construire des événements heureux », continuer à se serrer les coudes pour mieux accepter cette tragédie qui frappe la communauté humaine de tout un quartier.



Un geste symbolique et collectif.

Photo L'Alsace